

Discussion entre Vivien Roubaud et Fabienne Leclerc, à propos de l'exposition « Tour mort et deux demi-clés, septembre 2022.

Vivien Roubaud : Pour cette troisième exposition dans la galerie, j'ai choisi de redonner un souffle de vie à certains axes de recherches qui ont germé au début de notre rencontre et de notre collaboration.

Lustre, gonflable, moteur, élastique, vingt-quatre volts est un de ces projets ancré dans le temps et dans mon travail.

Chaque projet est un challenge de réalisation et entreprendre de le faire exister ne veut pas pour autant dire le "réussir" complètement.

Il y a cette part de "jeu" (écart tolérable à définir entre deux pièces mécaniques en mouvement) qui amène le projet en deçà ou au-delà de l'entreprise initialement fixée.

Travailler dans ces conditions revient à avancer en tâtonnant dans l'obscurité avec les deux mains en avant. Exposer la concrétisation d'un "test de faisabilité", devenant malgré lui le prototype à montrer, peut ainsi nous poser à tous les deux des petits problèmes.

Les *lustres, gonflables, moteurs, élastiques, vingt-quatre volts, 2022* relèvent de cette expérience prototypale. Leurs existences s'appuient sur ce challenge que je me suis lancé avec *Lustre à pampille, gonflable, contrepoids, moteur de scooter électrique vingt-quatre volts 2015*.

Les luminaires se métamorphosent par leurs révolutions autour de leurs propres axes. Ces objets usés se dotent d'une aptitude inattendue. J'utilise leurs géométries et les capacités inexploitées de leurs formes. Mon intérêt se porte sur l'espace dans lequel ce travail sera mis en valeur pour que les caractéristiques de ce projet, qui dialogue par des jeux d'ombres et lumières en mouvements entre le vide et les volumes, soient mises en valeur dans l'architecture. Ici c'est toute la cage d'escalier de la galerie qui contiendra et accompagnera ce travail.

Au premier étage de la galerie, *Pixma 3650s (imprimante multifonction), automates, moteurs, vingt-quatre volts 2022*, tentera de rendre visible ce que *HP 1125c, ressort, roulement à bille...2015* a essayé de faire au mieux lors de notre première exposition dans le Marais.

Ces recherches méritent mon temps et ma détermination afin d'extraire les potentiels esthétiques avec le plus de précision possible. Ces travaux ont été tellement essentiels dans l'acquisition de mes connaissances techniques et des possibilités de détournements des objets, qu'ils demeurent des étapes qu'il me paraît important de faire persister.

Toutes ces recherches me permettent d'aboutir à des objets capables de passer de plus en plus au stade de la monstration.

Cette fois, *Pixma 3650s, automates, moteurs, vingt-quatre volts 2022*, crée elle-même des œuvres. La machine se meut dans l'espace et son moteur est de la littérature.

Ce tourbillon, spirale, voire dérapage incontrôlé de texte en CMJN (20000 nuances de couleurs) atteste de son déplacement maladroit et incontrôlé. Les rendus de la machine seront redressés et témoigneront des performances obligées voire infligées de ces imprimantes dites trois en un.

Fabienne Leclerc : Comme tu le précises, ces œuvres « Lustre, gonflable, ... » et aussi une imprimante « HP deskjet, ordinateur... » avaient été présentées dans notre première exposition en 2015. Hormis la recherche de connaissance technique au fil du temps, on comprend aussi l'importance pour toi d'œuvres en permanente évolution. Il n'y a pas de recherche d'un objet fini.

Est-ce un constat d'échec ou une volonté de toujours continuer l'expérimentation, d'interroger l'infini ?

Vivien : Je souhaite préciser le propos, rendre le mieux possible la monstration et je retoucherai les œuvres tant qu'il le faut. Si on recherche quelque chose c'est que nous ne l'avons pas encore trouvé. Ce que tu dis me fait penser à la théorie évoquée par Panamarenko : "l'avion n'a jamais été inventé" autrement dit nous n'en sommes qu'aux prémices de l'invention d'une machine volante...

Faire un twist à l'objet pour le rendre capable de faire surgir des facettes inscrites mais encore non-entreprises à ce niveau (comme le pouvoir d'ombres et lumières sur l'espace et la diffraction émise par les pampilles en cristal des lustres en rotations dans leur atmosphère protégé/modifié (les sphères sont pressurisées par exemple).

Fabienne : Tu parles aussi de « Révolutions », dans son sens lié à la mécanique céleste, avec cette idée de mouvement régulier, apparemment constant, qui pourtant a toujours un infime décalage.

On est sûr de rien alors ?

Je remarque d'ailleurs que ces 2 séries d'œuvres « tournent en rond ».

Je vois aussi un clin d'œil au concept d'Inframince de Marcel Duchamp. Il me semble être une référence importante pour toi.

V : Faire entrer en révolution ou faire tourner en rond un système c'est aussi l'empêcher qu'il ne dépasse les bornes, qu'il se contienne lui-même dans l'espace qui le soutien sans quoi il finirait par se prendre les murs de la galerie.

F : Tu parles de lien à l'architecture mais je note aussi une présence très forte du son dans beaucoup de tes pièces. Ces vibrations sonores diverses rendent tes sculptures très « vivantes ». Quelle relation as-tu au son ?

V : Il doit être traité comme les autres matières et matériaux. Parfois il faut l'atténuer (flip dot dans l'huile), le rendre imperceptible.

Parfois il doit rentrer en écho (sphère gonflable et pampilles en verre qui s'entrechoquent). Parfois il faut juste le laisser faire (imprimante, horloge Solari...)

F : Les installations « Pixma 3650s, automates... » me font beaucoup penser à des écorchés.

V : J'aime l'idée de désosser, voir derrière les caches pour percer le mystère, découvrir, mettre à nu pour comprendre et interagir voire détourner. La vision anatomique est une volonté de comprendre de l'intérieur.

F : La mécanique apparente des imprimantes les rend fragiles et les humanisent. Cela me renvoie à cette scène mythique de *2001 L'Odyssée de l'Espace de Kubrick* dans laquelle le pilote éteint l'ordinateur HAL. La disparition progressive de sa voix le rend terriblement émouvant.

Tes imprimantes « mises-à-nues » sont aussi très touchantes.

Ces références culturelles te parlent-elles ? L'intelligence des machines... ?

V : C'est plus le détournement du projet mis au point et fabriqué par l'industrie (l'Homme) qui m'intéresse.

V : Au dernier étage, une recherche très récente, s'apparentant à une installation, utilise une grande partie de l'espace.

Des dômes de verre anciens contiennent des ailes de papillons naturalisées, montées sur Nitinol (fils à mémoire de forme) qui gesticulent lentement et anormalement sans motorisation. Les déploiements des ailes nous dévoilent leurs facultés d'iridescence si particulière et si inatteignable pour l'œil humain dans la nature.

Une autre installation propose des boutons de Salsifis douteux entreposés dans des sacs sous vide dans un vieux réfrigérateur d'épicier. Au centre de l'espace, trois socles blancs sont surmontés de petits « dessoudeurs » à air chaud utilisés en électronique.

Au pied des socles, des Salsifis en fleurs joncheront peu à peu le sol, au fil des visites.

Dans ce travail interactif, le visiteur peut prendre un bouton encore fermé du réfrigérateur, le placer sur une des petites coiffes en acier d'un des « dessoudeurs » et presser l'interrupteur installé sur le socle. L'air chaud ouvre la fleur en moins de 4 minutes. Dans un premier temps, le bouton commence rapidement à s'éplucher, vient ensuite le déploiement de chaque akène, l'un après l'autre, dans une géométrie et une rapidité déconcertante jusqu'à former la fleur des champs parfaite.

Le résultat de ce moment (la fleur) est à prendre avec soi ou à laisser au pied du socle de l'installation. La fleur piétinée participera à la dissémination des graines probablement stériles dans tout l'espace d'exposition. S'il le souhaite, le visiteur pourra garder le souvenir de cet instant volé de la vision d'une fleur s'ouvrant à la vitesse de l'œil humain, témoin d'un dernier souffle désespéré et forcé d'une existence discutable. Un rebond énergétique naturel vain pour elle-même mais qui aura peut-être permis de rendre visible à celui qui l'a regardé des forces qui ne le sont pas.

F : Ces différentes œuvres ont une relation très directe à l'éphémère, à l'imperceptible et au processus temporel indispensable à leur existence.

« Les dessoudeurs » accélèrent beaucoup le temps d'éclosion des boutons mais interrogent aussi notre patience. « Les ailes de Papillons » ont un mouvement très lent également et font appel à notre capacité d'émerveillement, qui souvent demande du temps pour se révéler.

Cette question du temps, de la vitesse est-elle un sujet de questionnement pour toi ?

V : Les explosions figeaient le temps T de la combustion instantanée quand la croissance d'une stalactite est un sablier hors de portée de la vue humaine (échelle humaine), comme le cosmos par exemple.

F : Deux petites œuvres, constituées de panneaux analogiques mobiles avec des chiffres complètent cet ensemble.

Le compteur de points est constitué de deux blocs motorisés placés dans deux vases remplis d'huile de vaseline qui les isole parfaitement de toute oxydation et assourdit le son des palettes rotatives.

V : En mécanique, on nomme cette façon de faire un " bain d'huile". Beaucoup de systèmes en mouvement utilisent cette technique (boîte de vitesses de voiture, manomètre de pression...)

C'est une sorte de microcosme sur la planète qui n'est pas soumis à l'oxydation et qui atténue grandement la chauffe des pièces en mouvement. J'aime beaucoup ce genre de "mise sous cloche". "univers encapsulés" : titre expo creux de l'enfer.

F : L'autre, qui était une horloge, est simplement posée sur un socle à l'air libre. Elles inscrivent des sortes de cryptogrammes aléatoires et semblent écrire des nouveaux langages.

Est-il important pour toi que ces objets au rebut soient à nouveau utilisés ? ou seul l'aspect très brut des éléments les constituant t'intéresse.

V : Le fait qu'ils soient mis au rebut atteste de leurs disponibilités et exprime la « notion de dépense » comme développé dans l'article fondamental de Georges Bataille, texte fondateur pour ma pratique. S'ils sont disponibles (voir gratuits puisque récupérés), c'est qu'ils sont des matières contemporaines, qui parlent de nous, peut-être malgré nous.

F : Y vois-tu une poésie de la détérioration ou de l'usure ?

V : Je suis très touché par l'usure des choses mais je préfère imaginer mon travail indestructible car entretenu dans le temps pour contourner l'usure, telles les centrales d'énergie vétustes, les vieilles choses encore debout...

F : Beaucoup de tes œuvres expérimentent l'inconnu, l'accident, l'instabilité et la fragilité. Peut-on y voir une dimension politique ? Un rejet de la quête de perfection, de l'efficacité et de la société du progrès ?

V : Oui ,même si j'ai déjà pu répondre non à cette question car je ne veux pas inclure un propos particulier dans mon travail. Il y a cette "sorte de dimension politique". Je n'ai jamais cru que les hommes créent des choses dans un désir de perfection, ni que la société d'aujourd'hui soit "une société du progrès". Je trouve que les hommes font vite fait mal fait, leurs désirs toujours plus grands dépassent le raisonnable, les Hommes le savent et continuent pourtant de plus en plus vite et ferment les yeux sur les conséquences. Les gestes soi-disant de précaution et de préservation ne sont que discours pour laisser les gestes et les actions déborder et baver sur le monde. L'infantilité est maître- mot dans ce monde de technologie et de science.

On construit toujours des pyramides mais on le fait en 265 jours plutôt qu'en 80 ans.

On invente des grattes ciels/machines dont un étage entier sur quatre contient les systèmes permettant à la tour d'être "viable par la dépense énergétique"...on fait et on s'en fout.